




Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/18296-trans-europe-express>

Trans Europe Express

★★★★★ (12 notes)  29/08/2019 05:00  Avant-match  Lu 2.671 fois  Par kitl  4 comm.



Autocollants du RCS et de Francfort sur un panneau de la route 66 © MaximeL

Dernière station avant la phase de poule, ce barrage retour à Francfort s'annonce électrique.

Voilà, nous y sommes. La « génération Racing », si prompte à se mobiliser ces dernières années pour encourager Strasbourg à Epinal-l'Etape, Belfort ou Lille, dispose enfin d'un déplacement à forte capacité de mobilisation - à moins qu'elle ne soit simplement rentrée de congés.

On persifle, mais il faut reconnaître que les voyages en Israël et en Bulgarie n'étaient pas à la portée de toutes les bourses ni de tous les agendas. Cette fois, quelques heures de route suffiront à atteindre une destination prisée au surplus d'un point de vue ambiance, sans parler de l'enjeu immense. La Coupe d'Europe à domicile, quoi, un peu comme la dernière fois à Basel.

Les chênes de Liederbach

Pour nous autres Alsaciens volontiers attirés vers le voisin germanique, qu'il s'agisse de la consommation de football, de voitures ou surtout de bière, Frankfurt am Main représente certainement la ville mondiale la plus proche. Parce que Paris, c'est loin, c'est cher et on n'y sait même pas servir le Picon - enfin à Francfort non plus.

Les activités à forte valeur ajoutée, qu'elles soient financières, boursières ou chimiques, y pullulent. Symboles de l'opulence de la cité, visibles à des dizaines de kilomètres, les gratte-ciels rivalisent de hauteur. Sans être une capitale institutionnelle (le privilège est réservé à un cercle très fermé), la ville dispose d'un statut européen du fait de la présence de la Banque Centrale Européenne, dont la tour est surpassée par celles de grosses banques privées allemandes. Mais l'orgueilleuse *Bundesbank* a été dépassée depuis quatre ans et l'inauguration du nouveau siège de la BCE. On ne peut Trichet avec la symbolique.

Cette *skyline* côtoie des bâtiments historiques, telle la maison natale de Goethe ou la *Paulskirche*, ancienne église dans laquelle fut conçu un manifeste démocratique de l'Allemagne balbutiante en 1848.

Bref on vit plutôt bien là-bas. On peut aussi passer du bon temps à la piscine de Königstein im Taunus ou attendre la présence des célèbres grand-messes que sont le salon de l'auto ou la *Buchmesse* pour les littéraires.

Autobahn

Inutile de s'y rendre en avion, c'est plutôt du Fraport que l'on décolle vers tous les horizons. On peut prendre le train - *Inter-City Express* dans la langue de Goethe -, mais le plus kiffant reste l'ancestrale et rectiligne autoroute A5 dite HaFraBa, bien connue des Alsaciens de Karlsruhe à la Suisse.

On sent que les concepteurs ont voulu aller au plus droit possible, quitte à raser des villages ou transpercer des forêts. Les blocs de béton mal joints (tac-tac, tac-tac) ont peu à peu cédé la place à du beau bitume, si bien qu'on peut sans crainte réaliser son 180 km/h de moyenne dans de bonnes conditions.

Autre réalisation qui n'aurait pas manqué d'attirer des zadistes s'il y en avait eu en 1925, le fameux *Waldstadion* est niché en pleine forêt, entre l'aéroport et les tentaculaires autoroutes qui ceignent la ville. En arrivant du sud, le convoi alsacien risque d'ailleurs d'affronter les terrifiants bouchons (« *zwischen Karlsruhe und Frankfurt : achtzehn Kilometer Stau* ») qui font la renommée de l'A5.

Le stade est pratiquement le personnage central du match, le bâtiment en lui-même et le public qui s'y massera. Une première mouture d'avant-guerre fut rénovée dans la perspective du *WM 74*. La reconstruction respecte les schémas des *seventies* : piste d'athlétisme,

places debout très nombreuses, virages dépourvus de toit et panneau d'affichage à horloge à cadran. On comprend mieux pourquoi la Meinau de 1984 faisait figure de stade ultramoderne en voyant des archives fleurant bon le *Wildpark* de Karlsruhe.

Quand bien même l'Eintracht du tournant du siècle ne faisait rêver personne, une cité du rayonnement de Francfort ne pouvait décevoir en passant à côté de la Coupe du monde 2006. Le marasme accompagnant le club fut paradoxalement une aubaine puisque l'opération de démolition-reconstruction fut réalisée à un moment où le public ne se bousculait pas au *Waldstadion*.

Ouvert à l'occasion de la Coupe des Confédérations 2005 - match d'ouverture et finale, manque de chance mes amis locaux n'avaient pu obtenir des places que pour un alléchant Grèce - Japon -, le stade respecte à nouveau les canons de son époque.

Naming assumé par la puissante banque du commerce, loges ceinturant la pelouse, places debout préservées pour les *Kurve* et même un écran géant central un peu gadget et peu lisible. Il y a même un toit coulissant façon Coccinelle cabriolet, malheureusement les armatures strient le terrain en entravant la visibilité. Du moins, c'était mon souvenir de cette pétillante confrontation nippono-hellène. Fort heureusement, jeudi le soleil sera couché depuis belle lurette.

The Man Machine

S'il porte le même nom que le fondateur du groupe Kraftwerk - on a déjà évoqué son célèbre prénom -, l'entraîneur de l'Eintracht n'affiche pas encore la même virtuosité pour pianoter avec son effectif.

Les départs non remplacés de Jovic et Haller le poussent à rebâtir une animation offensive, problématique partagée avec son homologue strasbourgeois. Le buteur à l'ancienne Bas Dost, dont le transfert a tardé à être bouclé, n'est pas qualifié. Quant au Croate Ante Pagic, euh Rebic, ses envies d'ailleurs ont poussé le technicien autrichien à se passer de lui dimanche dernier à Leipzig.

A l'instar de [Thierry Laurey](#), Adi Hütter a choisi d'aligner une équipe fortement remaniée chez les parias de la *Bundesliga*. Comme pour le Racing, une défaite a sanctionné cette situation d'entre-deux assez préjudiciable.

Revanchards, joueurs et supporters de l'Eintracht sont bien décidés à remporter le match retour. Ce devrait être le cas en tribunes, où on peut s'attendre à une atmosphère mêlant encouragements bon enfant repris par le stade (« *Steh auf...* », « *Schiess ein Tor, ho ho* ») ou manifestations visant à peser sur le match.

Demi-finaliste l'an passé, Francfort ne peut décevoir en sortant de la compétition avant qu'elle ne débute vraiment. C'est la chance du Racing, qui entretient jusqu'à plus soif son image de poil à gratter depuis qu'il est redevenu petit parmi les gros.